

Je colorie l'Histoire

Volume I (EXTRAIT)

L'antiquité en Gaule

Editions de Saint-Quentin

En application de l'art. L.137-2.-I. du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction et/ou divulgation de parties de l'oeuvre dépassant le volume prévu par la loi est expressément interdite.

© 2026, Editions de Saint-Quentin

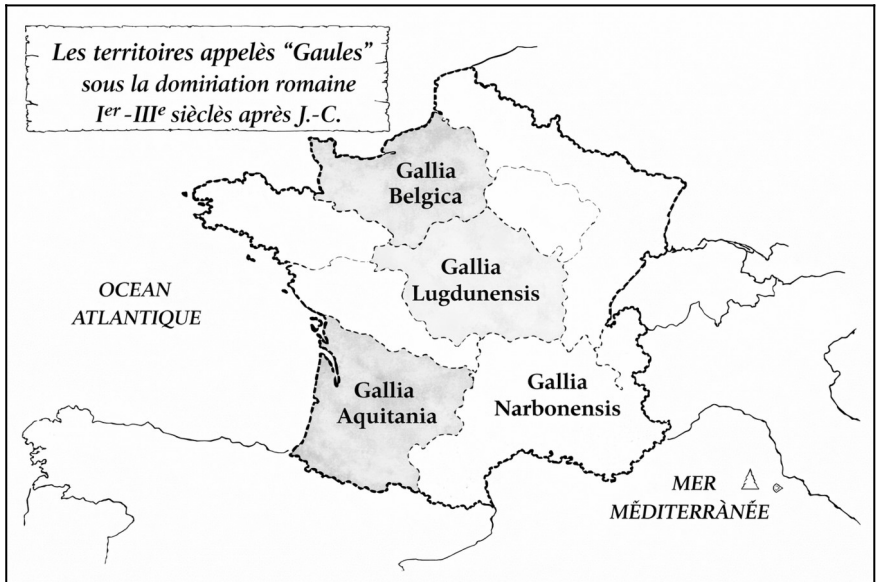
Édition : Éditions de Saint Quentin, 24 Rue Du Maréchal Leclerc, 89140 Serbonnes (France)

ISBN: Titre non soumis à ISBN

Dépôt légal : Mars 2026

La carte des Gaules

(Ier au III^e siècle après Jésus Christ)



Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la "Gaule" n'était pas un pays unique et unifié. Les Romains utilisaient ce terme pour désigner plusieurs territoires habités par des peuples différents, aux langues, aux coutumes et aux organisations variées. Jules César lui-même parlait de plusieurs "Gaules", qu'il a regroupées pour mieux les décrire et les administrer.

Sous l'Empire romain, ces territoires sont organisés en provinces : la Gallia Belgica au nord, la Gallia Lugdunensis (future région lyonnaise) au centre, la Gallia Aquitania au sud-ouest, et la Gallia Narbonensis au sud-est. Chacune possède ses particularités et son histoire. Ces divisions montrent que la Gaule n'était pas une entité homogène, mais un ensemble de régions diverses, progressivement intégrées à l'Empire romain.

Comprendre cette diversité permet de mieux saisir la richesse et la complexité du monde gallo-romain.

Ier siècle après Jésus-Christ

Livia, tisserande du village

Prénom d'origine latine, issu du nom de famille romain *Livius*. Son étymologie est généralement rattachée au mot latin *lividus*, qui signifie «bleuâtre» ou «pâle». Porté par des femmes de la noblesse romaine, notamment Livia Drusilla, épouse de l'empereur Auguste, ce prénom s'est diffusé dans les provinces de l'Empire et pouvait être porté en Gaule à l'époque gallo-romaine, à mesure que les populations adoptaient des noms latins sous l'influence de la culture romaine.

Livia vit en l'an 50 après Jésus-Christ, en Gaule, à une époque où ces terres sont gouvernées par l'empereur Claude, depuis la lointaine Rome. Pour Livia, la paix imposée par Rome (*Pax Romana*) apporte une relative sécurité : les terres sont mieux organisées, les échanges se développent et les récoltes peuvent être vendues sur des marchés plus larges grâce aux routes romaines. Malgré les impôts prélevés par l'Empire, la romanisation ouvre de nouvelles opportunités : les techniques circulent, les modèles vestimentaires romains se diffusent, et elle peut vendre ses tissus à une clientèle plus variée, parfois même à des soldats ou des citoyens. Tous vivent ainsi dans un monde mêlant traditions gauloises et influences romaines,

Ici, on parle encore la langue des anciens, mais de plus en plus de mots latins se mêlent aux conversations du marché.

Chaque matin, Livia s'installe près de la porte de sa maison, là où la lumière éclaire bien son métier à tisser. Le bois grince doucement pendant qu'elle passe les fils de laine avec patience. C'est elle qui fabrique les étoffes que portent les familles du village. Elle porte une longue tunique de laine serrée à la taille par une ceinture de corde. Sur ses épaules repose un petit châle, inspiré de ceux que portent certaines femmes venues des villes romanisées. Une simple fibule retient le tissu. Ses pieds sont parfois nus lorsqu'elle travaille, mais elle possède aussi des sandales légères qu'elle a mise avant de se rendre au marché. Ses cheveux sont attachés en un chignon bas, pratique pour ne pas gêner ses gestes précis.

Au marché, Livia échange ses tissus contre du grain, du sel ou quelques pièces de monnaie romaines. Son travail relie les habitants du village aux nouveautés venues de Rome. Sans quitter la Gaule, elle participe, fil après fil, à un monde qui change lentement autour d'elle.

Couleurs suggérées : écru, ocre clair, rouge végétal doux, gris laine naturelle.



Tiberius, 14 ans, esclave domestique au service d'Eponina et de sa famille

Prénom d'origine latine, dérivé du nom du *Tibre* (Tiberis), le grand fleuve qui traverse Rome. Il signifie «celui qui vient du Tibre» ou «lié au Tibre». Très ancien dans la tradition romaine et porté notamment par l'empereur Tibère, ce prénom s'est diffusé dans les provinces de l'Empire, y compris en Gaule, à mesure que les usages et les noms romains s'y implantaient.

Tibérius, jeune esclave domestique de 14 ans. Il vit en Gaule, dans la maison d'Eponina la marchande, à l'époque où l'empereur Titus gouverne l'Empire romain de 79 à 81 ap. J.-C.

Sous le règne de Titus, l'Empire romain reste globalement stable et organisé, et la vie quotidienne suit son cours dans les maisons urbaines comme rurales. Pour Tiberius, cette stabilité ne signifie pas la liberté, mais un cadre de vie régulier : il accomplit des tâches quotidiennes au service de son maître – entretien de la maison, courses, aide aux repas – dans une société où l'esclavage est une réalité ordinaire. Il vit dans un environnement structuré où l'ordre social est clairement établi. Dans certains cas, un esclave fidèle peut espérer être affranchi à l'âge adulte, ce qui lui offrirait une nouvelle place dans la société romaine. Depuis qu'il est tout petit, il grandit dans cette maison. On dit qu'il est né presque sous ce toit, et il n'a jamais connu d'autre foyer.

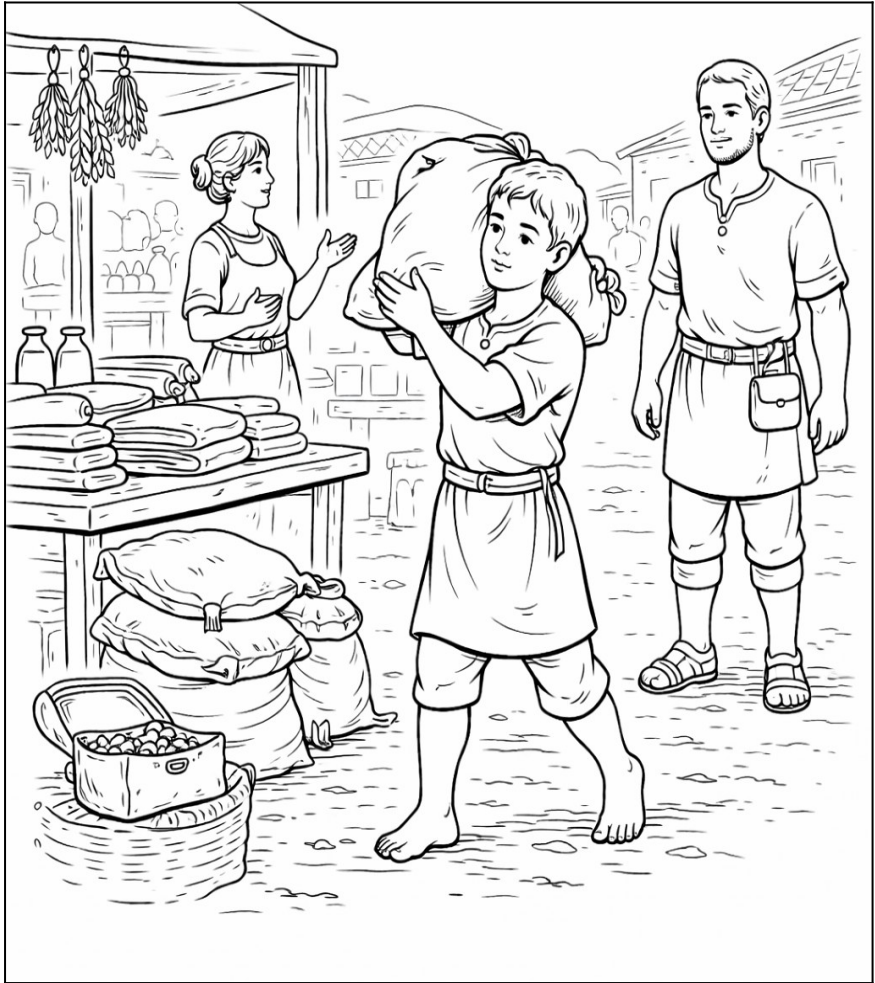
Chaque matin de marché, Tibérius aide à charger les ballots de tissu et les sacs de grain. Il installe l'étal, porte les paniers et surveille la petite caisse de cuir lorsque les clients discutent les prix. Il est déjà fort pour son âge, et ses bras se sont habitués au poids des marchandises.

Il porte une tunique courte, simple et non teintée, maintenue par une corde à la taille. Ses pieds sont souvent nus, rapides et agiles sur la terre battue. Pour le marché, il enfle parfois de modestes sandales. Ses cheveux sont coupés courts, et rien ne distingue ses vêtements de ceux des enfants les plus modestes du village.

Tibérius n'est pas malheureux. Eponina et sa famille le traitent avec bienveillance, et il partage leurs repas. Il sait que tous les esclaves n'ont pas la chance d'être tombés sur de bons maîtres. Pourtant, il sait qu'il n'est pas libre. Il observe avec admiration Gaius, un ancien esclave du bourg, affranchi il y a

quelques années. À vingt-huit ans, Gaius travaille désormais pour son propre compte et marche la tête haute, une ceinture de cuir solide autour de la taille. Tibérius imagine son avenir. Peut-être qu'un jour, lui aussi gagnera sa liberté.

Couleurs suggérées : écru, beige pour les sacs, vert végétal, gris naturel, diverses nuances de marron pour le bois, terre cuite pour les pots et bouteilles.



Aeduanos, druide romanisé

Nom d'origine gauloise, formé sur *Aedui* (les Éduens), puissant peuple gaulois installé dans le centre de la Gaule. Il signifie «**homme des Éduens**» ou «**appartenant au peuple éduen**». Ce type de nom, lié à l'appartenance tribale, demeura présent en Gaule après la conquête romaine et se rencontre encore dans les milieux romanisés, où les traditions gauloises continuaient de coexister avec la culture latine.

Aeduanos vit en Gaule, à la fin du Ier siècle, alors que l'empereur Domitien gouverne l'Empire romain. Sous son règne, le pouvoir impérial renforce son autorité et veille à l'unité religieuse et politique de l'Empire. Les villes gallo-romaines se développent, les routes relient les provinces, et les temples dédiés aux dieux de Rome se dressent près des anciens sanctuaires.

Les anciennes pratiques druidiques, déjà fragilisées depuis la conquête, sont désormais marginalisées au profit des cultes romains et des institutions officielles. Pour Aeduanos, druide romanisé, cela signifie une adaptation nécessaire: il conserve sans doute une part de son héritage spirituel gaulois, mais l'exerce de manière plus discrète, tout en s'intégrant aux formes religieuses acceptées par Rome. Il peut ainsi jouer un rôle de médiateur entre traditions anciennes et culture romaine, dans une société où les croyances évoluent sous l'influence du pouvoir impérial.

Aeduanos est âgé désormais. Dans sa jeunesse, les anciens parlaient encore des druides, ces sages qui connaissaient les lois, les plantes et les histoires sacrées de la Gaule. Mais depuis longtemps, Rome a interdit leurs grandes cérémonies. Le monde a changé.

Il ne se présente plus comme un druide. Il est devenu un homme de savoir, respecté dans le bourg. On vient le voir pour ses conseils, pour ses connaissances des herbes médicinales ou pour comprendre les récits anciens que les enfants aiment entendre les soirs d'hiver.

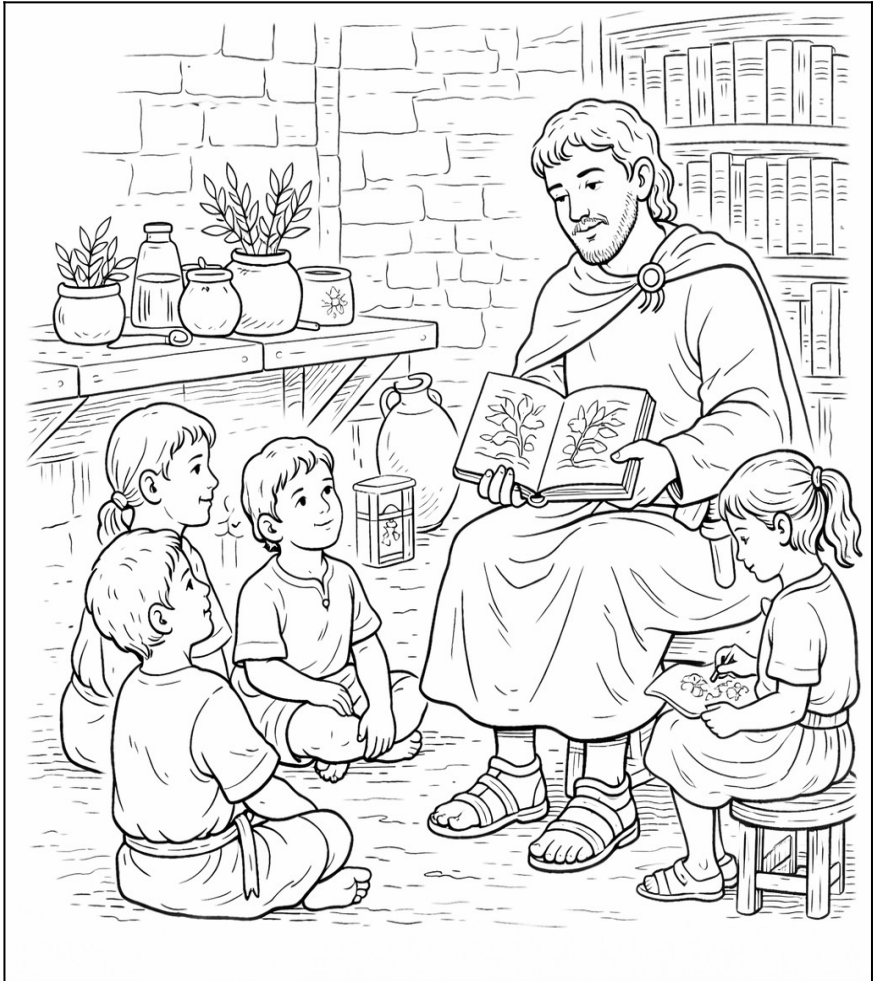
Aeduanos parle la langue gauloise de ses ancêtres, mais il comprend aussi le latin, appris au contact des marchands et des administrateurs romains. Il ne rejette pas les nouveautés venues de Rome. Il observe, il écoute, il transmet.

Lorsque les enfants s'assoient autour de lui, il raconte la Gaule d'autrefois, celle d'avant les routes pavées et les légions. Puis il évoque le présent, où deux

mondes vivent désormais côte à côte.

Dans la lumière douce du soir, Aeduanos incarne la mémoire d'un peuple. La Gaule change, mais tant que quelqu'un se souvient et raconte, son esprit demeure vivant.

Couleurs suggérées : blanc cassé, gris, brun, vert sombre.



Flavia Marcellina, épouse de notable

Nom d'origine latine, féminin de Flavius, dérivé de *flavus* signifiant «**blond**» ou «**doré**», et de Marcellina, diminutif de Marcellus, lui-même lié au dieu *Mars*, dieu de la guerre. L'ensemble évoque une femme appartenant à une famille romanisée et rattachée aux traditions romaines. Ce type de nom était courant parmi les élites de la Gaule gallo-romaine, notamment dans les familles de notables intégrées à la culture et aux usages de Rome.

Flavia Marcellina vis dans une cité gallo-romaine prospère. Les rues pavées mènent au forum, aux thermes et aux temples. Son époux, Decimus Julius Varus, exerce une charge municipale importante.

Sous le règne de Augustus, la Gaule est devenue une province stable et organisée. La société romaine est profondément encadrée par des réformes morales et sociales qui touchent directement les familles de l'élite. Auguste encourage le mariage, la natalité et la stabilité des foyers à travers des lois qui valorisent les femmes mariées et mères, tout en sanctionnant le célibat ou l'adultère.

Pour Flavia Marcellina, épouse de notable gallo-romain, cela implique un rôle reconnu mais exigeant: elle gère la maison, veille à la réputation de la famille et participe à son prestige. En tant que femme de la haute société, elle peut bénéficier de certains droits accrus, notamment en matière de gestion de biens, mais elle est aussi soumise à des devoirs moraux stricts, incarnant les valeurs de respectabilité, de fidélité et de fécondité promues par le pouvoir impérial.

Flavia veille au bon fonctionnement de la maison. Elle supervise les serviteurs, organise les repas et participe aux réceptions où se rencontrent les familles notables. Elle accorde une grande importance à l'éducation de son fils, à qui elle transmet les usages et les valeurs de leur rang. Elle porte la stola, vêtement traditionnel des femmes mariées de condition aisée. Le tissu tombe en plis réguliers jusqu'à ses pieds. Un châle léger, la palla, repose sur ses épaules lorsqu'elle sort dans la cité. Les couleurs sont douces mais élégantes, obtenues grâce à des teintures soignées. Sa coiffure, arrangée avec précision, témoigne de l'attention portée à son apparence. Rien n'est ostentatoire ; la dignité réside dans l'équilibre et la qualité.

Au forum ou près du temple, elle échange avec d'autres familles respectées.

Dans son maintien, on perçoit la transformation de la Gaule : les coutumes romaines se sont installées durablement dans la vie des élites provinciales.

Couleurs suggérées : crème/pierre, ivoire, bleu végétal doux, rose atténué, vert pâle.



Elazar ben Nahum, maître d'étude juif en Gaule

Nom d'origine hébraïque composé de Elazar (El'āzār), formé des éléments *El* («Dieu») et *azar* («aider», «secourir»), signifiant «**Dieu a aidé**» ou «**Dieu est secours**», et de *ben Nahum*, qui signifie «**fil de Nahum**». Le nom Nahum, issu de la racine hébraïque *naham*, signifie «**consolation**» ou «**réconfort**». Ce type de nom patronymique, indiquant la filiation, était courant dans les communautés juives de l'Antiquité, y compris dans certaines villes de la Gaule où des communautés juives étaient présentes au sein de l'Empire romain.

Elazar ben Nahum vit dans une ville du sud de la Gaule vers l'an 138 après Jésus-Christ. Le port voisin voit passer des marchands venus de toutes les provinces de l'Empire: d'Italie, d'Espagne, d'Afrique du Nord et même des régions de l'Orient.

Sous l'empereur Hadrien (117–138 ap. J.-C.), l'Empire romain encadre plus strictement certaines pratiques religieuses, après les troubles survenus en Orient. La famille d'Elazar est originaire de Judée, la terre où se trouvent Jérusalem et les lieux saints du peuple juif. Les guerres et les troubles ont poussé certaines familles à trouver refuge dans le sud de la Gaule. Elazar appartient à cette diaspora, c'est-à-dire à un peuple dispersé loin de sa terre d'origine mais attaché à ses pratiques: le repos du sabbat, certaines règles alimentaires et la prière adressée au Dieu unique.

Dans sa communauté, il est reconnu pour sa connaissance des Écritures. On le considère comme un maître d'étude de la Loi. Elazar enseigne chaque semaine avec discrétion aux communautés juives les textes sacrés et les lois sacrés de la Torah, enseigne les récits anciens, les commandements et les règles qui guident leur vie. Transmettre ces paroles est essentiel pour préserver l'identité de son peuple. Elazar connaît l'araméen, langue traditionnelle de nombreux Juifs, mais aussi le grec et le latin, indispensables pour vivre dans l'Empire romain. Grâce à ces langues, il peut dialoguer avec les marchands, les voyageurs et les autorités locales.

À la même époque, une nouvelle foi commence à se répandre dans certaines villes de l'Empire: le christianisme. Ses fidèles croient également en un Dieu unique, mais ils suivent l'enseignement du Christ. Pour beaucoup de Juifs comme Elazar, ces croyances sont différentes de leur tradition ancienne.

Couleurs suggérées : beige, brun, bleu profond, gris doux.



Claudia Sabina,

jeune fille de notable gallo-romain

Claudia est le féminin de Claudius, nom d'une grande famille romaine dérivé de *claudus* signifiant «**boiteux**», et de *Sabina*, signifiant «**originaire du peuple des Sabins**», ancien peuple d'Italie centrale. Ce type de nom était courant dans les familles citoyennes de l'Empire romain et se rencontre aussi dans les élites de la Gaule romanisée, où les notables adoptaient les usages et les noms de la société romaine.

Claudia Sabina vit dans une cité prospère de Gaule vers l'an 140 après Jésus-Christ. Son père fait partie des notables de la ville. Il participe aux affaires municipales et entretient des relations avec les autorités romaines.

Sous le règne de l'empereur Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.), l'Empire romain connaît une période de paix et de prospérité qui favorise la stabilité des familles de l'élite. Pour Claudia Sabina, cela signifie grandir dans un environnement protégé et structuré, où elle reçoit une éducation adaptée à son rang, mêlant culture romaine, valeurs familiales et pratiques religieuses domestiques. Son avenir est étroitement lié aux alliances familiales, et elle se prépare à jouer un rôle essentiel dans la continuité et le prestige de sa lignée.

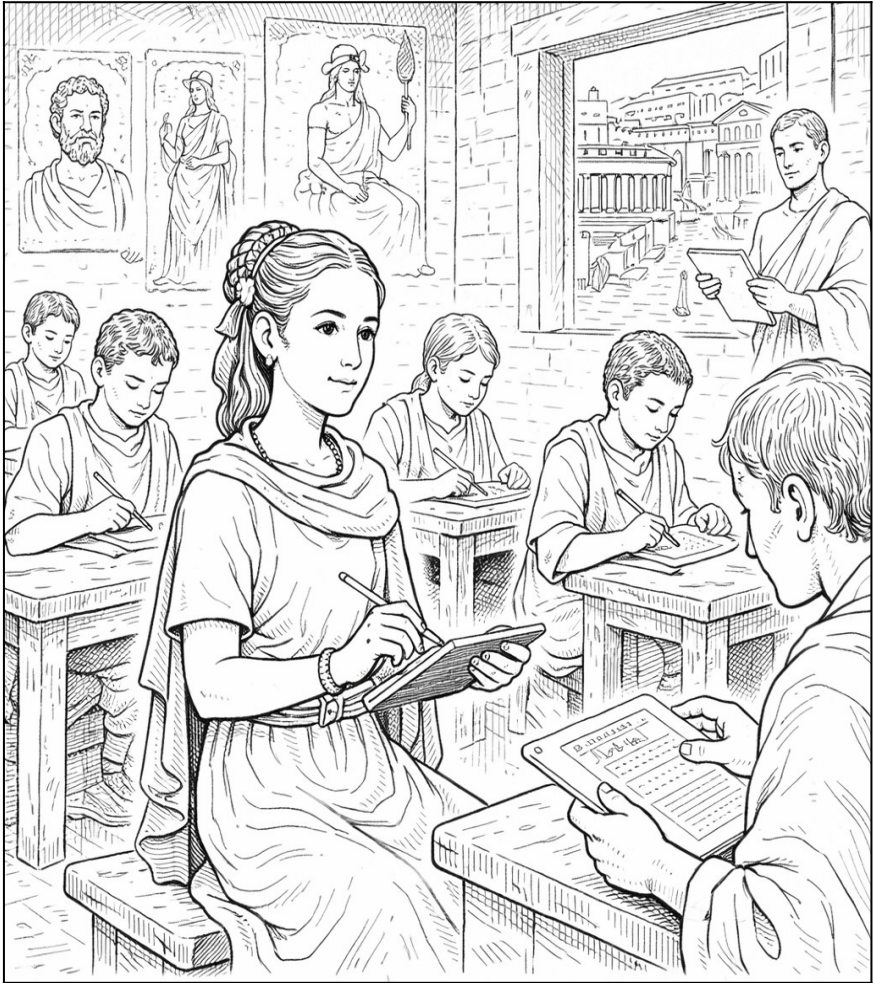
Dans les familles importantes, les enfants reçoivent une éducation attentive. Claudia apprend à lire et à écrire le latin. Elle découvre aussi les récits des poètes et les histoires des dieux de Rome. Même si les garçons poursuivent souvent des études plus longues, les jeunes filles des familles aisées apprennent elles aussi de nombreuses choses. On leur enseigne la gestion du foyer, les traditions familiales et les règles de la vie sociale.

Claudia observe souvent sa mère organiser les repas, accueillir les invités et veiller au bon fonctionnement de la maison. Elle comprend peu à peu que les familles influentes jouent un rôle important dans la vie de la cité. La ville où elle vit possède des temples, des thermes et des marchés animés. Les routes pavées permettent aux voyageurs et aux marchands de circuler facilement dans toute la province.

Claudia rêve parfois de visiter Rome, la grande capitale de l'Empire dont elle entend parler dans les récits des voyageurs. Mais pour l'instant, sa vie se

déroule dans la maison familiale, entre les leçons, les promenades et les fêtes religieuses. À travers Claudia Sabina, on découvre comment les jeunes filles des familles notables grandissent dans une Gaule profondément intégrée au monde romain.

Couleurs suggérées : ivoire, rose doux, bleu clair, vert tendre.



Theodora, chrétienne de Gaule au IIIe siècle

Theodora est un prénom d'origine grecque. Il signifie « **don de Dieu** » (*theos* : Dieu, et *doron* : don). Les premiers chrétiens utilisent souvent des prénoms grecs, car les textes du Nouveau Testament circulent largement en langue grecque dans l'Empire romain. Ce type de prénom devient courant dans les premières communautés chrétiennes.

Nous sommes vers **250 après Jésus-Christ**. Theodora, chrétienne, vit dans une ville de Gaule. Elle appartient à une petite communauté chrétienne qui se réunit discrètement pour prier et écouter les enseignements des Évangiles. L'empereur romain Dèce (249–251 ap. J.-C.), tente de restaurer les cultes traditionnels en imposant des sacrifices publics aux dieux. Cette politique met les chrétiens en difficulté, car leur foi leur interdit de participer à ces rites. Ils refusent en effet de rendre un culte à l'empereur et aux dieux traditionnels de Rome. Cette attitude peut être perçue comme un manque de loyauté envers l'Empire.

Le christianisme existe déjà depuis plus de deux siècles, mais il reste encore minoritaire dans l'Empire romain. Certaines autorités romaines se méfient de cette nouvelle religion qui refuse d'honorer les dieux traditionnels de l'Empire. Sous plusieurs empereurs du IIIe siècle, des persécutions ont parfois lieu contre les chrétiens. Cependant, beaucoup de communautés continuent à pratiquer leur foi discrètement dans des maisons, privées, dans les villes et les villages.

Le christianisme se répand alors lentement en Gaule grâce aux prédicateurs, aux marchands et aux familles converties. Theodora a découvert cette foi grâce à un voyageur venu d'une autre province. Peu à peu, elle a appris les récits de la vie du Christ et les enseignements transmis par les premiers disciples. La vie de chrétien n'est pas toujours facile à cette époque. Cela oblige Theodora à vivre sa croyance avec courage et discrétion, au risque d'être inquiétée ou punie. Malgré ces contraintes, les communautés chrétiennes continuent de grandir, portées par une foi partagée et une solidarité forte. Elles vivent souvent avec prudence, évitent d'attirer l'attention et se soutiennent mutuellement. Dans une époque troublée par les guerres et les crises de l'Empire, ce message attire de plus en plus de fidèles à travers les provinces romaines. Pour Theodora, la foi chrétienne est avant tout une source d'espérance. Elle croit que tous les hommes peuvent vivre dans la paix et la fraternité. Contrairement aux cultes

traditionnels de Rome, les chrétiens ne possèdent pas toujours de grands temples. Les réunions ont souvent lieu dans des maisons privées où les croyants se rassemblent pour prier et partager un repas simple.

Couleurs suggérées : beige, brun, bleu doux, ivoire



Pour obtenir ce livre :

Vous pouvez demander à votre libraire de le commander via DILICOM, avec la référence ISBN 9782491982232

A venir, dans la même collection :

Sous collection « Les grandes périodes de l'Histoire »

Volume II - Haut Moyen Âge

Histoire des Francs : mérovingiens, carolingiens, influence byzantine

Volume III - Moyen Âge central

Féodalité, religions, artisanal

Volume IV - Renaissance

Renaissance française, des Valois aux Bourbons

Sous collection « Les racines de notre culture »

Jésus et son monde

Découvrir Jésus et comprendre les symboles et les fêtes chrétiennes

Nous vous recommandons, afin être informés de la sortie de nos albums et autres publications dans les librairies, ainsi que de notre participation aux salons littéraires, de vous inscrire à la newsletter de notre site :

<https://editions-desaintquentin.fr>

Pas de démarchage, juste des news ponctuelles !

Nous avons hâte de vous retrouver pour la suite de ce voyage dans le temps !

Diana-Claire Saintphal

Editions de Saint-Quentin